



Perspectives chinoises

2010/3 | 2010

Taiwan : consolation d'une société démocratique et distincte

Charles Horner, *Rising China and Its Postmodern Fate: Memories of Empire in a New Global Context*

Athens, University of Georgia Press, 2009, 224 p.

Victoria Tin-bor Hui

Traducteur : Laure Courret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5674>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 151-153

ISBN : 978-2-9533678-4-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Victoria Tin-bor Hui, « Charles Horner, *Rising China and Its Postmodern Fate: Memories of Empire in a New Global Context* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/3 | 2010, mis en ligne le 06 août 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5674>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Charles Horner, *Rising China and Its Postmodern Fate: Memories of Empire in a New Global Context*

Athens, University of Georgia Press, 2009, 224 p.

Victoria Tin-bor Hui

Traduction : Laure Courret

- 1 Dans *Rising China and Its Postmodern Fate*, Charles Horner aborde le thème devenu incontournable de la politique chinoise d'« émergence paisible ». Si les ouvrages portant un titre similaire s'intéressent généralement aux implications militaires et économiques de l'essor chinois dans les pays occidentaux, Horner analyse en revanche ce que l'émergence de la Chine signifie pour les Chinois. Il étudie ainsi comment « la Chine cherche à rassembler une série d'enseignements tirés de son passé et qui pourront lui servir de guide [...] pour que [le pays] retrouve sa suprématie [...] dans le monde » (p. 10). Son ouvrage examine d'un œil critique les leçons apprises et celles qui restent à apprendre.
- 2 Les dirigeants chinois ont récemment préconisé « le renouveau de la civilisation chinoise » qui, selon eux, est « la substance profonde du développement paisible de la Chine » (p.168). Un tel appel au retour des traditions peut paraître ordinaire pour le monde postmoderne. Mais cette nouvelle ligne officielle constitue un changement radical par rapport à la position antérieure des élites chinoises qui, de la période du 4-Mai jusqu'à l'ère maoïste, ont généralement considéré la civilisation chinoise comme la source de tous les maux du pays.
- 3 L'analyse de Horner présente la période de la République populaire comme la plus non chinoise de l'histoire de Chine. L'auteur souligne en effet le caractère profondément occidental du marxisme-léninisme maoïste. Selon lui, il a constitué un « changement si radical en comparaison de ce qu'avait connu le pays auparavant » (p. 3) que « la Chine et le PCC sont deux choses différentes » (p. 197). L'abandon du radicalisme maoïste, en même temps que la doctrine de la guerre du peuple, a fait apparaître la « possibilité »

d'une émergence paisible de la Chine (p. 137). Mais un tel futur ne découle pas naturellement de l'histoire chinoise.

- 4 Il est difficile de prédire l'avenir de la Chine à partir de son passé, en partie parce que ce dernier a été modelé et remodelé pour les besoins du présent et du futur. « La Chine interprétait autrefois son propre passé à la lumière des échecs de la veille, mais elle commence à le juger à l'aune des succès qu'elle connaît aujourd'hui » (p.100). Afin de mieux saisir le sens de l'ascension de la Chine dans le monde, les Chinois reconsidèrent aujourd'hui l'âge d'or des dynasties Yuan et Ming. S'ils qualifiaient auparavant la dynastie Yuan de période de « sinisation échouée » (p. 24), ils se félicitent aujourd'hui de son intégration dans le système mondial de l'époque. La dynastie Ming, autrefois considérée comme une période d'« isolement » (p. 11, 38), est, quant à elle, louée pour la révolution commerciale qu'elle a engagée et pour son intégration encore plus importante dans l'économie mondiale. Les flottes de Zheng He, en particulier, ont été érigées en symbole de l'émergence paisible de la Chine.
- 5 Horner affirme par ailleurs que certaines leçons embarrassantes de l'histoire ne devraient pas être négligées. Pendant la « Pax Mongolica », par exemple, le pays faisait « partie de l'empire d'un autre » (p. 185). Mais, dans le même temps, « la Chine émergente du grand Khan offre... un exemple troublant du potentiel d'expansion impériale d'un régime installé en Chine » (p. 32). Pendant « l'essor [du pays] au cours de l'ère des Ming », la flotte de Zheng He, bien qu'elle n'engageât pas de conquête territoriale, s'est livrée à « une diplomatie de la canonnière » (p. 50) « semblable à celle de n'importe quelle puissance impérialiste » (p. 63).
- 6 L'auteur souligne que l'histoire des Qing est encore plus « subversive » (p. 59) et « bien plus dangereuse pour les hommes qui dirigent la Chine aujourd'hui » (p. 78). Les Chinois reprochent encore à la dynastie Qing d'avoir causé « l'humiliation » de la Chine (p. 12). Or, au XVIII^e siècle, lors de la « Pax Manjurica », les empereurs mandchous ont « agrandi de presque un million de kilomètres carrés la Chine qui avait été dirigée par la dynastie Ming » (p. 56). Tout comme les conquêtes mongoles, les conquêtes mandchoues étaient « considérées non pas [...] comme l'agrandissement de la Chine en tant que telle, mais comme l'intégration d'un patrimoine plus étendu et plus varié au portefeuille impérial des Mandchous » (p. 58). La « nouvelle histoire » des Qing montre également que la cour ne s'est pas livrée à une sinisation systématique mais qu'elle a, au contraire, maintenu une identité mandchoue unique. Ayant dirigé un vaste empire multiethnique, les Qing offrent « un modèle de réussite qui présuppose une approche cosmopolite, non pas nationaliste, une attitude tolérante, œcuménique, décentralisée, et non pas dominatrice, raciale et chauvine » (p. 58).
- 7 Même la fin du règne des Qing n'est pas aussi désespérément irréparable que le décrit le discours nationaliste. Horner observe que les réformateurs de l'époque « considéraient que la richesse et le pouvoir ne provenaient pas seulement du développement économique, mais également de la participation de la population au gouvernement local et de sa prise de responsabilité politique » (p. 78). L'auteur suggère ainsi que « si Sun Yat-sen n'avait pas mené sa révolution, les dirigeants auraient peut-être [...] naturellement développé un système démocratique sans le chaos et les effusions de sang entraînés par le [soulèvement nationaliste] » (p. 59).
- 8 Si les Qing, les républicains puis les communistes ne sont pas parvenus à moderniser la Chine, les réformes engagées par Deng Xiaoping ont, quant à elles, finalement permis au pays de réaliser son rêve et de rattraper l'Occident.

- 9 Mais que va-t-il se passer après le succès ? Horner pense que la Chine ne pourra échapper au fantôme du postmodernisme qui a hanté l'Union soviétique et qui hantera sûrement les États-Unis, ou encore à l'interaction entre le yin et le yang qui caractérise l'histoire chinoise. Ainsi, la réussite même de la Chine à engendrer du pouvoir et de la richesse a « semé dans le pays les graines de sa possible chute » (p. 194). La croissance économique rapide a érodé l'unité et a entraîné, de fait, l'émergence d'« un pays, plusieurs systèmes » (p. 175). Dans les villes riches, la « ligne » entre modernité et décadence est « dangereusement fine » (p. 142). Même la campagne se trouve dans « un grand désarroi » (p. 120).
- 10 Cela signifie-t-il que les observateurs de la Chine discuteront bientôt de l'émergence de la Chine et de son déclin ? En référence à Douglas North, Horner recommande à Pékin de garantir le « libre accès aux marchés politiques [et aux] marchés commerciaux » (p. 165). Une telle prescription n'est pas plus occidentale qu'elle n'est chinoise, puisque les derniers Qing ont laissé derrière eux « une série de plans pour le rétablissement de la grandeur au XXI^e siècle » prônant l'émergence de « citoyens actifs » par le biais d'un « système légitimé par le vote du peuple » (p. 79). Alors que cette proposition appelle le régime actuel à « accélérer sa propre subversion aujourd'hui afin de servir la grandeur nationale chinoise de demain » (p. 165), il est difficile de prédire quel sera le destin postmoderne de la Chine.
- 11 *Rising China and Its Postmodern Fate* rassemble des travaux historiques secondaires mis à jour et pertinents pour offrir une analyse étendue de l'émergence chinoise, en la replaçant dans une perspective historique. L'ouvrage est écrit dans une langue très accessible et s'adresse autant aux lecteurs issus du grand public qu'aux étudiants de second cycle.
-

AUTEURS

VICTORIA TIN-BOR HUI

Département de sciences politiques, University of Notre Dame